

3.2. Mémoire et réconciliation

Document

- 1^{ère} de Lycée -

Discours de Pierre Pflimlin à l'Assemblée Nationale

La place de l'Alsace dans la réconciliation franco-allemande et la construction européenne

13 juin 1963

Extraits

« La réconciliation franco-allemande est – tout le monde l'a dit – un événement de première importance pour tous les Français, pour tous les Allemands. Mais elle a pour la province que je représente ici, une signification particulière, qui, entre Rhin et Vosges, touche profondément les esprits et les cœurs.

Pendant des siècles, l'Alsace a été l'enjeu des luttes que se sont livrées les deux nations voisines. Elle leur a souvent servi de champ de bataille et de ces épreuves sanglantes, elle est sortie chaque fois meurtrie dans sa chair et dans son âme.

Pour la première fois, l'Alsace peut envisager avec une certaine confiance l'avenir qui attend ses enfants. Elle sait qu'à la base de la réconciliation franco-allemande, il y a la reconnaissance sincère et définitive de l'appartenance à la France de l'Alsace et de la Lorraine.

Il est significatif que dans le débat qui s'est déroulé devant le Bundestag, le 27 avril dernier, le chancelier Adenauer lui-même ait tenu à citer parmi les précurseurs de l'amitié franco-allemande le socialiste Bebel qui, en 1870, fut l'un des seuls à s'opposer

courageusement à l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine.

Ainsi l'Alsace peut sans crainte et sans arrière-pensée s'épanouir dans la communauté nationale tout en jouant ce rôle de trait d'union auquel la prédestine la géographie lorsque celle-ci n'est pas contrariée par les vicissitudes de l'Histoire.

[...]

Je suis de ceux qui prennent ce traité au sérieux, parce que, comme tous les membres de l'Assemblée, je me souviens du passé, parce que je suis un fils de la terre d'Alsace et que tout ce qui concerne les rapports entre la France et l'Allemagne n'est pas seulement pour moi objet de réflexion politique, mais me touche dans mes fibres les plus profondes. J'ai passé une grande partie de ma vie, comme l'avaient fait avant moi mes parents et mes grands-parents à réfléchir sur le voisinage allemand, et si je suis devenu ce qu'il est convenu d'appeler un Européen, c'est essentiellement parce que j'ai cru que la construction d'une communauté européenne était le seul moyen de résoudre le problème allemand, pour la France et pour l'Allemagne elle-même. [...] »

